Jonas Kaufmann chante Faust sur France Musique

France Musique. Samedi 2 janvier 2016, 19h. Berlioz : Damnation de Faust avec Jonas Kaufmann. C'était LA production à Bastille à ne pas manquer en décembre 2015, pourvu que vous ayez sélectionné la bonne date avec le ténor illustrissime et époustouflant, Jonas Kaufmann qui affrontait un nouveau défi dans carrière (après Werther, Lohengrin et bientôt Otello), ici sur les planches parisiennes, le rôle du docteur Faust, vieux philosophe, aigri et désillusionné, qui au bord du suicide est envoûté par le diabolique Méphistophélès : contre son âme, le manipulateur lui offre l'éternelle jeunesse et la satisfaction de tous ses désirs… Pour lire le compte rendu critique de Clasiquenews (soirée du 13 décembre 2015, **cliquer ici : compte rendu critique du Faust de Berlioz par Jonas Kaufmann et Philippe Jordan**)
France Musique nous régale en diffusant samedi 2 janvier 2016 à 19h, de Faust mémorable non pas tant par la mise en scène, décalée, laide, hors sujet, parfois parasitant la lisibilité de l'action, mais convaincante grâce à la distribution, surtout masculine : Jonas Kaufmann donc et aussi Bryn Terfel dans le rôle du démon tentateur… sous la direction toujours très fine, intérieure, allusive du directeur musical de l'Opéra parisien, Philippe Jordan.
LIRE notre présentation de l'opéra Faust de Berlioz : genèse, enjeux, perspectives…

Distribution

Direction musicale: Philippe Jordan
Marguerite: Sophie Koch
Faust: Jonas Kaufmann (5 > 20 déc.)
Méphistophélès: Bryn Terfel

Brander: Edwin Crossley-Mercer
Voix céleste: Sophie Claisse

Chœur de l'Opéra de Paris
Chef des Choeurs : José Luis Basso
Orchestre de l'Opéra de Paris

Synopsis

Première partie. Au printemps, à l'aube, dans les plaines de Hongrie, tandis que le vieux philosophe Faust contemple seul l'éveil de la nature, le chant des paysans célèbre les plaisirs de l'amour. Au loin retentissent bientôt les éclats d'une marche guerrière entonnée par l'armée hongroise qui se prépare au combat. Faust reste indifférent, « loin de la lutte humaine et loin des multitudes ».

Deuxième partie. Au nord de l'Allemagne, Faust dans son cabinet de travail porte une coupe de poison à ses lèvres, décidé à en finir avec une existence devenue trop douloureuse, quand retentit dans l'église voisine un cantique de Pâques qui le sauve du désespoir en lui rendant la foi de son enfance. C'est alors qu'apparaît le cynique Méphistophélès venu lui promettre : « tout ce que peut rêver le plus ardent désir ». Il transporte Faust dans un cabaret à Leipzig au milieu d'une assemblée bruyante et vulgaire. Puis, voyant que Faust est dégoûté par tant de trivialité, il l'entraîne sur les bords de l'Elbe où il le berce d'un rêve enchanteur dans lequel apparaît l'image parfaite de l'amour, Marguerite. A son réveil, Faust veut aller retrouver la jeune fille et Méphistophélès lui suggère de se mêler à une bande de soldats, puis d'étudiants qui se dirigent vers la ville.

Troisième partie. C'est le soir. Faust, dissimulé dans la chambre de Marguerite, observe avec émerveillement la jeune fille qui tresse ses cheveux en chantant la vieille ballade du roi de Thulé. Méphistophélès, devant la maison, ordonne à son armée de feux follets d'ensorceler Marguerite. Dès le premier regard, Faust et Marguerite, se reconnaissent et se jurent une

foi mutuelle. Mais Méphistophélès les interrompt brutalement pour conseiller à Faust de fuir car les voisins réveillés par les démonstrations des deux amants, ont alerté crûment la mère de la jeune fille qui va les surprendre.
Quatrième partie. Dans sa chambre, Marguerite, seule à son rouet, s'abandonne au chagrin. En dépit de sa promesse, Faust n'est pas revenu et elle l'attend, accablée par le sentiment d'avoir été oubliée. Loin d'elle, il se laisse exalter par son désir de ne faire qu'un avec la nature qui lui apparaît comme l'unique consolation face à son « ennui sans fin ».Méphistophélès le rejoint et lui annonce la condamnation à mort de Marguerite accusée d'avoir empoisonné sa mère avec une « certaine liqueur brune » que Faust lui-même lui avait conseillé d'utiliser pour l'endormir et faciliter ainsi leurs futures rencontres nocturnes.
Pour sauver Marguerite, Méphistophélès exige que Faust signe un pacte qui l'engage à le servir dans l'autre monde et il l'entraîne en enfer au terme d'une terrible chevauchée, course à l'abîme. Marguerite est sauvée et le chœur des esprits célestes accueille cette « âme naïve que l'amour égara ». Si la jeun femme est sauvée, Faust est promis à d'éternelles flammes.

Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er

janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldtaufel…



Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. En direct de la Philharmonie viennoise, le Konzerthaus, le concert du nouvel An réalise un rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes, rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier particulièrement à l'honneur, et aussi Joef et Eduard ses frères (tout aussi talentueux que leur ainé), Eduard dont 2016 marque le centenaire. Affaibli par une maladie tenace, Jansons a récemment quitté le Concergebouw d'Amsterdam et a réduit considérablement la voilure, amenuisant le nombre de ses concerts annuels… Privilégiés, les Viennois le retrouvent

ainsi, pour sa 3ème session à la tête des Wiener Philharmoniker, à l'occasion de ce 3ème Concert du Nouvel An avec lui. Pourtant lors de ce programme réjouissant où a résonné parmi l'effervescence straussienne, la frénésie mordante et nerveuse, racée et tendue de Chabrier (Espana remise en forme sous l'aspect d'une suite de Valse par Waldteufel), c'est un maestro très solide et d'une suggestivité dans les morceaux le plus poétiques qui s'est affirmé pour le plus grand plaisir de l'audience et des instrumentistes. Nerf, souplesse mais surtout de notre point de vue, retenue introspective et rêveuse, pourtant idéalement préservée (« pas de sucre sur le miel » selon le chef, très avisé, et donc à juste titre partisan d'un jeu sobre et d'un style économe).
Formé à Leningrad puis à Vienne, Mariss Jansons a derechef démontrer son étonnante maîtrise de la direction, dans un programme original, malgré le rituel et le déjà vu propre à la cérémonie cathodique diffusée en mondiovision, entre sensibilité sûre et finesse suggestive. Un modèle de direction.

C'est d'abord Robert Stolz (compositeur de musique légère port en 1975) et sa « Uno-Marsch », partition choisie pour célébrer les 70 ans des Nations Unies (la présence de Ben Kimoon a été remarqué par les caméras assurant la réalisation) : affirmation festive et martiale, esprit de parade,… et grâce au chef, d'emblée finesse d'orchestration (piccolo, triangle, cuivres et trompettes…). Surgit immédiatement par les couleurs et les rythmes de l'orchestre, le chatoiement dynamique d'une rue pavoisée, celle des célébrations populaires et collectives…



De Johann Strauss fils (II), Jansons joue ensuite plusieurs morceaux plus dans le thème du concert et de l'occurence. Schatz-Walzer. opus 418 ou la Valse du trésor, extrait de Baron Tzigane : sonne comme une romance mélancolique (cordes aux rythmes entraînants). Le Concert du Nouvel mieux que dans la salle, se délecte à la télé (éventuellement coupe de champagne à la main) : le réalisateur comme chaque année s'en donne à cœur joie : osant des raccourcis, des vues vertigineusess, et toujours propre au kitsch viennois, la multitude des bancs de fleurs fraâiches (la rose est très exposée cette année), au premier plan… Sur le dvd du concert, déjà annoncé chez Sony classical le 9 janvier prochain, le spectateur pourra mesurer les vertus de la réalisation : vues serrées sur les cariatides de la salle, ou les caissons peints du plafond du splendide rectangle doré… Dans cette partition, le grotesque, le fantasque voisinent avec la finesse mélancolique de la valse en une succession d'épisodes intensément dramatiques car le morceau s'inscrit dans la continuité d'une opérette, comme peut l'être l'ouverture irrésistible de la Chauve Souris.

Puis c'est Violetta, Polka française, op. 404 où le rythme trinaire fait place à une musique binaire ; cette première Polka est lente : rythmée astucieusement par la caisse claire. Redevable au geste clair et sans enflures de Jansons, les superbes ralentis stylés, où cuivres, vents et bois s'accordent aux cordes enivrées… avec l'éclat lumineux de la flûte au chant continu. Ce qui frappe d'emblée chez Johann II, c'est comme pour ses frères, le raffinement de la sonorité, dû à la richesse très réfléchie de l'orchestration. La seconde Polka du même (Vergnügungszug. Polka, schnell, op. 281) évoque le Train de plaisir ; polka plus rapide, l'entrain des instrumentistes exprime le galop de la machine, la loco vapeur, emblème de toute une société récemment industrielle, ivre de sensations nouvelles liées à la vitesse nouvellement maîtrisée.

Au chapitre des compositeurs moins connus, Carl Michael Ziehrer, mort en 1922, paraît avec sa Weaner Madl'n Walzer (Valse des jeunes filles de Vienne) op. 388. Pas sûr que les Strauss (surtout le plus menacé, Edi ou Eduard, le cadet de la fratrie) aient été flattés de voir le compositeur au programme de leur concert, car Ziehrer fut un rival redoutable pour le dernier Strauss à entretenir la flamme de l'orchestre familial… Ici l'art du sifflement par les musiciens eux-mêmes (sur un tapis de harpe) en est la composante – effet de surprise recherché-, principale : les jeunes filles de Vienne y sont donc sifflées avec un tact et une nuance comique irrésistible. La séduction de la partition s'impose dès le début en une aube instrumentale pleine de finesse entonnée d'abord par les clarinettes…

Rival de Ziehrer donc, Eduard Strauss reparaît avec Mit Extrapost. Galopp, op. 259 (le courrier express). C'est le frère le plus talentueux, et pourtant moins connu aujourd'hui que Johann ou Josef… : sa polka sur le courrier express, affirme une maîtrise éblouissante du galop en une finesse d'orchestration spécifique (qui avait été l'an dernier, la

révélation du concert du Nouvel An 2015). Pour la réalisation visuelle du concert, les producteurs cultivent toujours un sens de la mise en scène pleine de facétie (parfois un rien potache) : avant que le chef n'entame les premières mesures, un postier apporte la baguette de Johann fils lui-même : finesse, subtilité, clarté, sens de l'élégance supérieure à tout ce qui a été écouté jusque là. Culminant par son entrain au sommet de l'orchestre, le chant du Piccolo indique un tourbillon, une ivresse, une transe instrumentale jamais lourde ni appuyée. Du grand art.

Après l'entracte, retour à l'orchestration expressive et raffinée des Strauss père et fils.

De Johann Strauss II, les spectateurs savourent la diversité dramatique de l'Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung) / Ouverture d'une nuit à Venise : scintillement dramatique lié au drame qui s'ouvre ici : marche entraînante puis carnaval bariolé où le génie de Johann II maîtrise l'art de chauffer à blanc tous les pupitres dans un galop de plus en plus entraînant avec un succession d'épisodes dramatiques, finement caractérisés, d'une allégresse soutenue, libérée, entre malice et nostalgie. Une combinaison poétique délicate dont Jansons comprend la subtilité mécanique.

D'Eduard Strauss, Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168, chef et musiciens éclairent l'allant irrépressible de la Polka (mot à mot « déchainée »). L'orchestre atteint une ivresse et une transe lumineuse et scintillante … avec pour les téléspectateurs, les danseurs du ballet de l'Opéra de Vienne, qui exprime la frénésie de la vie industrielle dans l'hippodrome viennois.

Le 1er janvier 2016, le letton Mariss Jansons dirige le concert du Nouvel An à Vienne

Mariss Jansons, un chef inspiré au sommet de l'élégance viennoise



Sphärenklänge.Walzer, op. 235 ou Musique des sphères de Josef Strauß est l'une des révélations de ce programme mêlant brio et poésie. La partition est un bijou joué en pianissimos, d'où jaillit une valse d'une finesse allusive, comme l'éveil d'une belle endormie. Jansons convainc par ses apports spécifiques, cette finesse naturelle dans la poésie du lointain, dirigée avec une intelligence des nuances et une sensibilité intérieure idéale. Le morceau est bien celle d'un esthète doué d'un goût très juste : Josef Strauss était ingénieur, poète, peintre, et donc compositeur comme ses frères, Johann et Eduard.Pour rompre avec la succession symphonique ordinaire, Jansons joue la carte de la complémentarité non sans pertinence : il a réclamé le concours des Petits chanteurs de Vienne, institution autrichienne qui chantent ici deux polkas. N'oublions pas que la mélodie du Beau Danube Bleue fut d'abord conçue comme un chant choral pour voix d'hommes avant de devenir la célèbre valse que l'on sait. Rien de plus naturel donc que de programmer les deux Polkas chantées : *Johann Strauss II : Sängerslust. Polka francaise, op. 328, puis Josef*

Strauss : Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133 / En voyage de vacances.

Puis après la musique pour entracte de Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt, d'une intériorité tendre pour laquelle le chef dirige mains nues comme pour donner plus de coeur (valse scintillante et pudique, frappante elle aussi par la magie de ses plans lointains d'une admirable expressivité, mélancolique), Mariss Jansons offre un beau contraste stylistique. Aux côtés des élégants Viennois, voici le meilleur représentant de la valse française, favori d el'Empereur Napoléon III, Émile Waldteufel, avec España, valse op. 236 : inspirée par les thèmes de Chabrier, la valse de Waldteufel impose une classe folle : dramatique, racée, nerveuse et pourtant elle aussi d'une élégance et d'un maintien héroïque, frétillant comme une parade enjouée, populaire, l'ivresse d'une tauromachie scintillante et même insolente… Nouvel épisode scénique : le cymbalier évente ses confrères et aussi une partie du public située derrière eux… Nerveuse, colorée, plein de caractère, la séquence éblouit par son chien et le tempérament que sait insuffler le maestro. L'énergie est brillante et le panache, somptueux.

Enfin, voici le volet final du programme, après deux courtes séquences, très contrastées l'une à l'autre : Seufzer-Galopp, op. 9 de Johann Strauss père (sa première incursion avant la marche de Radetzky) : galop vif et pétillant, plein d'un humour déjanté avec en contrepoint, les 4 phrases d'une mécanique endormie (entonné par les musiciens) : les soupirs justement de ce « galop des soupirs ».
Puis c'est la fameuse libellule de Josef Strauss (Die Libelle. Polka mazur, op. 204) : polka mesurée et rêveuse, expressive mais tendre, entre mélancolie, noblesse, où la vibration suspendue dominante vient des bois (clarinettes en particulier… qui tel un bourdonnement calibré exprime le vol frémissant et saccadé de la libellule). Là encore la finesse suggestive du chef d'une flexibilité poétique très

convaincante, enchante.

Pour finir, le concert mêle le visuel et la musique, soit l'orchestre et les danseurs dans l'indémodable Valse de l'Empereur / Kaiser-Walzer, op. 437. Les danseurs de l'Opéra de Vienne sont à Schönnbrun. Dans les salons puis dans les jardins illuminés du Versailles autrichien, c'est un rêve éveillé (et donc dansé) ou une nuit d'ivresse amoureuse ; les 10 danseurs, hommes et femmes s'enivrent ; les couples se forment et se défend au gré du parcours… le blond dérobe aux autres toutes les belles dans un décapotable, le petit matin venu. Avec une vue sur le Belvédère des plus enchanteresses… La réalisation est particulièrement soignée demandant des danseurs, les vertus d'excellents acteurs. Avouons que nous aimons aussi chaque Concert du Nouvel An à Vienne pour la créativité affichée du Ballet de l'Opéra.

Enfin, après une ultime Polka (Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373), c'est à dire « A la chasse » : polka très entraînante ou tomber de rideau plein de pétillante frénésie (et vrai hymne à l'ivresse collective), voici celui que l'on attend tous, morceau de bravoure pour l'orchestre et son chef invité, d'un charme fluvial et liquide inusable : Le Beau Danube Bleu de Johann II. Là encore le cérémoniel prend le dessus… Après avoir entonné les premières mesures, le chef s'arrête, se tourne vers le public et lance les vœux de bonne nouvelle année (entonné par tous les instrumentistes et fortissimo), pour un Beau Danube Bleu, parmi les plus enivrants jamais écoutés sous le plafond doré : allusive, nerveuse, palpitante, aux équilibres millimétrés, la direction éblouit par sa cohérence poétique et organique. Attentif aux couleurs et à aux scintillements de timbres, le chef s'est dépassé plus encore qu'en début et milieu de programme. Sa maîtrise personnelle des plans sonores, qui évidemment rappellent l'immense chef lyrique, réorganise la perception du paysage orchestral chez Strauss avec une stimulante excitation. C'est un feu d'artifice idéal pour cette

conclusion symphonique (avec pour les téléspectateurs, des nombreuses vues des villes situées sur les rives du Danube).



Enfin, tout Concert du Nouvel An ne serait pas réussi s'il n'était… interactif. La Marche de Radetzki, de Johann Père permet au public de frapper des mains au rythme de l'orchestre et sous la conduite complice du chef : l'exercice est devenu un poncif du concert, particulièrement apprécié des spectateurs et idéalement télégénique. La partition de Johann père, célèbre la victoire autrichienne contre les Piémontais en 1848. Retour donc, en un mouvement symétrique qui rétablit l'équilibre du cycle, à l'esprit de marche militaire (mais ô combien sublimé) entonné au début, en hommage aux Nations unies. La frénésie d'une parade populaire, porté par l'enthousiasme de l'armée victorieuse s'épanouit…le chef s'est éclipsé un moment laissant tout l'orchestre joué seul, puis revient baguette en mains, salué par un public debout, ravi, conquis, énergisé pour l'année nouvelle 2016. Bravo maestro. DVD et CD du concert du Nouvel An à Vienne 2016 sont annoncés chez Sony classical le 9 janvier 2016.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour

piano français à l’épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015)



Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l’épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015). Prolongement d’un colloque dédié qui s’est tenu en 2010, soit il y a déjà 5 ans, le présent corpus collectif (soit 11 articles présentés et contextualisés) interroge le genre du **concerto pour piano français (romantique essentiellement),** son estimation par les publics français et surtout parisien. L’idée d’une virtuosité séduisante et attractive est loin d’être partagée en France car la seule exposition des performances d’un seul instrument (fut-il le piano capable grâce au jeu des deux mains de s’accompagner lui-même sans avoir recours continument à l’orchestre) finit par lasser voire ennuyer. Dans un contexte concurrentiel accru, où c’est toujours la réception des Germaniques (principalement Mozart, Beethoven, Mendelsshon, Schumann) qui posent problème dans le contexte des conflits franco-germaniques, certains cependant savent affirmer leur indiscutable verve expressive, réalisant enfin un saine rivalité avec les genres souverains au concert : l’ouverture, la symphonie et aussi les extraits d’opéras. D’autant plus que des jugements convergent pour trouver la seule Symphonie, bientôt trop austère et d’un plan trop prévisible, même si elle est signée David, Onslow, Reber, surtout le Mendelssonien Gouvy. A part Beethoven, aucun

symphoniste français ne parvient à s'imposer, ce jusque vers 1840. Le courant romantique de 1830 profite ainsi au genre concerto : la France l'accepte plus naturellement contrairement au reste de l'Europe qui se passionne déjà grâce à Mozart, Hummel, Field… Depuis 1790, une forme entre concert et symphonie fait dialoguer l'élément soliste avec un autre instrument sorti du rang (souvent le violon… comme l'atteste les concertos pour clavier de Stamitz, Hérold ou de Viotti, avant le violoncelle chez Brahms). Il est clair alors que le Concert pour piano reprend les composantes qui font le succès contemporain de la **Symphonie concertante**, genre adulé à Paris, cultivant ce goût pour la pure virtuosité partagée. C'est une virtuosité divertissante (proche en cela de la **Sonate brillante**) en rien nourrie de conflits ou de tensions (Beethoven), opposant dans une dialectique féconde et inspirante pour les compositeurs (Liszt), piano et orchestre. Ainsi sont posées les caractéristiques du **Concerto brillant** (virtuose et démonstratif, toujours tripartites : vif / lent / vif) et du **Concerto romantique** (plus trouble, résolument symphonique, riche en contrastes et opposition : clavier / orchestre). Dans cette cartographie complexe où les goûts s'affrontent, seul les Concertos de Chopin s'imposent à Paris sans résistance : une exception propre aux années 1830 là encore. Et l'évolution féconde du genre se réalise surtout de l'autre côté du Rhin grâce à Schumann et Liszt, avant Brahms. Une seule exception française se distingue à la lecture des nombreuses clés de compréhension : la figure rassurante et moderne pourtant, mozartien convaincu et actif : **Camille Saint-Saëns** dont les Concertos pour piano sont indiscutablement les plus originaux, puissants, sensibles, réussissant une éblouissante synthèse entre Beethoven, Liszt, Schumann. La mise à jour de sources d'informations nouvelles comme l'étude des programmes de concerts en France entre 1828 et 1914 ; le choix thématisé des questionnements (réception des Concertos de Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schumann à Paris ; accueil des Concertos français en Belgique avant 1914 ; particularités des derniers Concertos au carrefour des deux

siècles XIXè et XXè, où règne un savant éclectisme : « académisme de Massenet, exotisme de Saint-Saëns, modernité de Fauré »… tout cela témoigne d'une constellation encore nébuleuse que le temps et l'approfondissement sauront prolonger de nouvelles découvertes et de clarifications décisives. L'ensemble des contributions n'ambitionne pas une synthèse exhaustive sur le Concerto romantique tant la diversité des thématiques, et la profusion des données (étendue de la période analysée oblige) tendent à diluer la première collecte de tendances. Au regard de la richesse des informations ainsi présentées, le corpus esquissent un certains nombre de pistes à explorer, de relations à identifier, rendant plus passionnant encore le champ à investir. Lecture incontournable pour qui veut comprendre la forme et les enjeux du Concert pour piano au XIXème.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif (**Editions Actes Sud**, PBZ, septembre 2015). Septembre, 2015 / 16,5 x 24,0 / 432 pages. ISBN 978-2-330-05336-9. Prix indicatif : 45€.

Concert du Nouvel An à Vienne 2016

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valses et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Èmile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père… Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme…. télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.





Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne

puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka francaise, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr’acte zwischen 2. und 3. Akt

Èmile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR l**e site du Philharmonique de Vienne**

VOIR la page dédiée au Concert du Nouvel An



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d’Auguste Franchomme (1 cd Delos



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos). Né Lillois à l'aube du XIXè, Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884) est ce violoncelliste et compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris qui affirme une belle créativité aux côtés de son activité pédagogique tout au long du XIXè. En 1832, il fait partie de la Musique du Roi Louis-Philippe (qui le tenait en grande estime au sein de son orchestre) et rencontre Chopin dont il transpose plusieurs partitions comme en témoigne la première oeuvre du programme(Andantino de la Ballade n°2 opus 38) ; Franchomme, comme ce dernier a la passion de Bellini (écouter ici l'air inspiré de la Norma pour violoncelle et piano : où jaillit entre autres Casta diva….). Elément pilier de trois l'orchestre de trois opéras parisiens, le compositeur avait tout loisir d'enrichir sa connaissance du répertoire lyrique dans l'exercice de son métier. Franchomme cultiva une solide amitié avec Chopin dont il aida à publier les oeuvres après sa mort en 1845.

Le violoncelle de Franchomme ressuscite avec éclat

Le frère de Chopin

Le présent récital éclaire la personnalité pragmatique et carrée, simple et rassurante, sobre et très musicale de Franchomme, qui ne fut pas seulement l'ami de Chopin à Paris, mais un violoncelliste particulièrement adulé et estimé, un

pédagogue avisé et admiré.

Sensibilité musicale d'envergure, Franchomme exprime plus précisément une certaine langueur nocturne et belcantiste que manifestent idéalement les deux partitions ici pour deux violoncelles (deux Nocturnes opus 15 et 14 n°1, emblématique des années 1838-1839 dans le genre fixé par John Field que Chopin transfigure et que Franchomme sublime lui aussi) d'une puissance ténue, à la fois tendre et virile. Une finesse que nous apprenons à redécouvrir et qui renseigne précisément l'exigence et l'élévation poétique d'un immense violoncelliste qui fonda aussi la très influente société de musique de chambre avec le violoniste Jean Delphin Alard, dont les lectures des quatuors et Sonates de Mozart et Beethoven furent particulièrement applaudies.

Ce que révèle le programme et la très subtile sélection de partitions choisies, c'est évidemment l'acuité d'une écriture instrumentale très influencée par l'opéra, où se mêlent l'esprit mélancolique de Schubert et la séduction de Mozart (Solo pour violoncelle opus 18 n°3) mais aussi l'esthétique portée sur l'intériorité et la suggestion (cf cette réserve extrême dont parle Berlioz) incarnée par les affinités en dialogue entre les personnalités que Franchomme a su réunir autour de lui : Chopin donc, mais aussi Hiller, Berlioz, Mendelssohn…

La prodigieuse musicalité de Franchomme comme compositeur se lit sans réserve dans la transposition de la marche funèbre d'après Chopin pour 4 violoncelles et piano (élément central de sa Sonate n°2 opus 35); d'une acuité hypnotique. Sans omettre l'élégance suave et faussement insouciante de la Mazurka opus 33. Autant de qualités d'une invention constante et perfectionniste que le chant intérieur des interprètes de ce disque (majoritairement américains) en tout point convaincants, cultive avec une sensibilité ardente, dramatique, sensuelle. Superbe révélation.

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme. Louise Dubin, Julia Bruskin, Sæunn Tortsteinsdottir, Katherine Cherbas, violoncelles. Hélène Jeanney et Andrea Lam, piano. 1 cd Delos. Durée : 1h07. Enregistrement réalisé en 2012 et 2014 au New Jersey.

Série. Mozart in the Jungle, saison 2

Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55. Au diapason des réussites particulièrement remarquées, telles les saisissantes et récentes séries Penny Dreadfull (fresque épique et fantastique irrésistible), flesh and bones (avatar du film Black swan, dédié aux coulisses d'une compagnie de ballet new yorkaise où la jeune danseuse Claire , égérie surdouée, apprend la rouerie et la manipulation…), la série sur les coulisses et la vie d'un grand orchestre philharmonique (celui de New York allusivement), soit Mozart in the jungle poursuit sa carrière en 2016 avec la seconde saison. Diffusée sur OCS City en exclusivité, la série télé déjantée perce à vif l'égo démesuré des chefs d'orchestre et autour d'eux, la danse de leur staff marketing, sponsoring, sans omettre les rapports entre jalousie et compétition des instrumentistes entre eux. Tout cela à travers les yeux et l'expérience de Hailey, jeune hautboiste encore pleine d'illusions et de candeur quant à l'espèce humaine et ses véritables intentions (comme le

précise un vieil adage frappé du bon sens… l'enfer est l'aboutissement d'un chemin pavé de bonnes intentions). C'est d'ailleurs qui tout juste recruté lors d'une audition improbable vit une idylle avec le jeune et impétueux maestro.

Hailey et la jungle philharmonique



Ego, sexe et intrigues au sein du Philhar... Les déjà familiers (de la saison 1 de Mozart in the jungle) retrouvent donc le jeune maestro latino récemment recruté pour dynamiser l'image et l'activité de l'orchestre … Lorsque le jeune Rodrigo (Gael Garcia Bernal) est nommé remplaçant de Thomas Pembridge (Malcolm McDowell) à la tête de l'Orchestre Philarmonique de New-York, un vent de renouveau souffle sur les musiciens qui le compose. Impulsif et dynamique, c'est un véritable artiste au caractère fantasque ! Mais cette facette pourrait s'avérer dangereuse à l'aube d'une tournée en Amérique Latine et des renégociations du contrat liant la jeune personnalité et l'orchestre Philharmonique… Afin de respecter le calendrier annuel des représentations et préserver la cohésion de son orchestre, le Maestro doit faire preuve d'inspiration pour transcender ses musiciens !

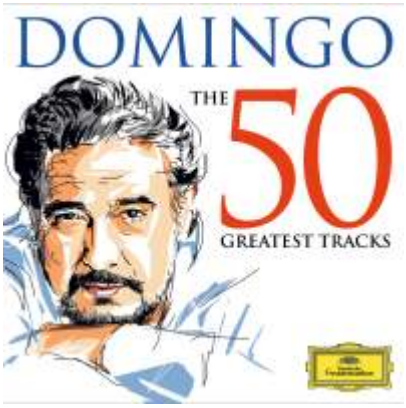
Un orchestre en péril où romance rime avec souffrance… A la fin de la saison 1, Rodrigo échangeait un long baiser avec Hailey (Lola kirke), sa brillante hautboïste finalement devenu assistante ! Cette relation est-elle bienvenue alors que l'Orchestre pourrait être en danger ? De son côté, Hailey doit également faire sa place au sein de l'orchestre en tant que musicienne et femme indépendante, afin de ne pas vivre dans l'ombre de Rodrigo… Dans la saison 2, de nouveaux acteurs viennent enrichir la distribution de cette deuxième saison. Gretchen Mol, vu dans Boardwalk Empire (diffusée sur OCS), est Nina, l'avocate « badass » engagée par Rodrigo pour préserver

les intérêts de l'Orchestre. Esai Morales, aperçu dans The Brink (diffusée sur OCS) est Juan Luis Delgado, richissime homme d'affaires mexicain qui croise la route de l'Orchestre lors de sa venue en Amérique latine !

Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55. Mozart in the Jungle. Saison 2 (10 épisodes x 60 mn) – Diffusion du 4 janvier au 1er Février 2016 – 2 épisodes par soir – Inédit – 2015 – Etats-Unis – Créée par : Roman Coppola, Jason Schwartzman, Alex Timbers (d'après le livre « Mozart in the Jungle : Sex, Drugs and Classical Music » de Blair Tindall) – Avec : Rodrigo DeSousa (Gael Garcia Bernal), Thomas Pembridge (Malcolm McDowell), Hailey Rutledge (Lola Kirke), Gloria Windsor (Bernadette Peters), Cynthia Taylor (Saffron Burr), Nina (Gretchen Mol), Andrew Walsh (Dermot Mulroney), Juan Luis Delgado (Esai Morales), Erik Winklestrauss (Aaron Moten).

LIRE AUSSI notre présentation critique de **la première saison de la série télé Mozart in the jungle**

CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. **Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon)**. Vaste tour d'horizon du plus célèbre ténor au monde après Pavarotti et qui comme lui, combine longévité vocale et intelligence artistique. Pour ses 75 ans en 2016, Deutsche Grammophon rend un (premier) hommage par ce double coffret commémoratif, à Placido Domingo (né à Madrid le 21 janvier 1941), traversant les multiples rôles d'une carrière marquante par sa pertinence, son sens de la justesse poétique, son constante quête de la sincérité dramatique. Domingo n'est pas seulement un ténor à la voix prodigieuse, c'est surtout un acteur né, doué de subtilité qui lui permet d'aborder chaque personnage avec un souci expressif d'une rare séduction. Devenu aujourd'hui baryton, et malgré une usure de la voix repérable, le madrilène doit sa gloire légitime à des phrasés millimétrés dans toutes les langues, en particulier, singulièrement détectable dans le français romantique de Don José (Carmen de Bizet) ou surtout d'Hoffmann dans les Contes d'Hoffmann d'Offenbach ici, courte évocation de 1972 (l'une de ses plus anciennes gravures dans la présente sélection : plage 20 cd1). Outre son sens du texte, son dramatisme linguistique, Domingo est capable d'aigus ardent et métalliques d'une tenue impeccable (comme en témoigne, plage 21 cd1, de 1984, l'air de Manrico : « Di Quella pira », sous la direction de Giulini).

Les 75 ans de Placido Domingo

Parmi le florilège étendu donc qu'offrent les 2 cd commémoratifs du ténor vénérable autant que miraculeusement tenace, citons ici les grands rôles de son répertoire, bien représentés dans le choix de ce double coffret :
Rodolfo (avec Cotrubas : Brindisi de La Traviata de Verdi, sous la direction de Carlos Kleiber de 1976) ; **Samson** de Samson et Dalila de 1978 sous la direction de Georges Prêtre :

ample extrait où le ténor défend un sens du texte en français exemplaire (plus de 6mn, reflétant la c**omplexité humaine et héroique du protagoniste, épris de Dieu). Fervent et blessé Werther** de Massenet (Chailly, 1979) d'une totale vérité. Comme son **José** de Bizet déjà cité (1975, avec Solti à Londres) : soit deux immenses rôles qui suffiraient à imposer définitivement l'interprète, superbe acteur, révélant une intensité intérieure déchirante. **Hoffmann** donc déjà cité et dans un plus large extrait sous la direction de Seiji Ozawa en 1986 (triomphant et clair dans le fameux air « Dans la cour d'Eisenach ».

Distinguons aussi ses Wagner tout aussi convaincants : **Lohengrin** avec Solti en 1986 (air confession révélation où le chevalier élu révèle son identité : « In fernem Land, unnahbar euren Schritten » : l'articulation sobre de l'allemand y démontre l'instinct du diseur, son sens de la ligne qui fera l'admiration de l'un de ses émules, Villazon. Domingo est ainsi, ce que l'on oublie parfois, un immense wagnérien. Son Parsifal que nous avons eu la chance d'écouter à Bastille relevait du même métier, précis, nuancé, ciselé).
Aux côtés de Verdi, où il est naturel et flexible, convaincant et ciselé, Puccini se taille une autre part du lion : **Mario Cavaradossi** de La Tosca (Sinopoli, 1990, et Zubin Mehta en 1990), **Edgar** (2005), **Des Grieux** (Manon Lescaut, Sinopoli, 1984).

Le CD2 regroupe tous les tubes latinos qui complètent les choix du cd1 mettant en avant ses grands rôles à l'opéra. Evidemment L'irrésistible et scintillant Granada de Lara (1975), le caressant El dia que me quieras d'après Le Pera / Gardel, révélant le crooner argentin (1981) ; sans omettre la sincérité recueillie du Panis Angelicus (en son souffle idéalement géré) de Franck (2002) ; surprenant, la transposition d'un Wesendonck-lieder de Wagner (Der Engel, sous la direction de Marcello Viotti en 2002)
Mais l'instinct d'un canto séducteur allié à un legato

envoûtant s'affirment mieux qu'ailleurs, au registre plus léger, proche de l'opérette, dans la zarzuela dont Domingo aura été un fidèle et long interprète : l'ardeur tragique de No puede ser (La taberna del puerto de Sorozábal, 1990) ou chez Lehar, faussement insouciant mais d'une poésie suggestive que le ténor (doué d'un' finesse naturelle réelement désarmante) savait comprendre intuitivement (Das land des Lächelns, Dein ist mein ganzes Herz, 1990). Le tour d'horizon est dans sa diversité très fidèle à l'énergie dramatique du ténor mythique, diseur, tragédien, d'une exceptionnelle vérité vocale. Et pour ce 21 janvier 2016, donc pour vos 75 ans, bon anniversaire Placido !

CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans. 2h45mn. 2 cd Deutsche Grammophon 0028947953210

Visitez le site officiel de Placido Domingo : http://www.placidodomingo.com

---

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de

Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas.

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. La violoncelleiste néerlandaise **Larissa Groeneveld** signe dans ce double cd un exceptionnel album révélant de secrètes affinités avec l'héritage brahmsien tardif, celui de Zemlinsky et surtout avec le chambrisme scintillant et versatile de Dohnanyi. Trop rare en France, l'artiste offre donc une opportunité de la découvrir dans ce programme exaltant et saisissant. Superbe et somptueuse sensibilité artistique que celle de la violoncelliste Larissa Groeneveld qui signe ici un album d'une maturité filigranée, sertie d'intelligence et de profondeur sans effet ni diluation : les phrasés sont finement ciselés, et le rubato d'une liberté de ton particulièrement précis qui lui permet de sentir de l'intérieur, la grande versatilité expressive des œuvres sélectionnées. Tant de contrôle et de maîtrise s'impose à nous dès les 3 Stücke pour violoncelle de 1891 de **Zemlinsky** : texture vif argent, crépusculaire et d'un post romantique brahmsien d'une totale finesse d'intonation qui sait – magistralement éviter toute surenchère et tout pathos. La subtilité et la mesure de la violoncelliste sont irrésistibles. **La Sonate de Fock** (1884, révisée en 1931) est plus lisse, ouvertement brahmsienne, mais le jeu toute en nuances de Larissa Groenveld sait en éclairer les multiples

éclairs et accents émotionnels. Sa sonorité délicate, à fleur de peau reste constamment vive et palpitante. Un modèle d'articulation sobre et pourtant chantante (allegretto grazioso).

Interprète vive et subtile de Zemlinsky et Dohnanyi,

Les Zemlinsky et Dohnanyi enchantés de Larissa Groeneveld



Classique mais d'un romantisme d'une tendre élégance, racée et vive, la Sonate pour violoncelle en la mineur de 1894 de Zemlinsky couronne la réussite du cd1 : ivresse suspendue de son premier mouvement noté « Mit Leidenschaft » dont la soliste exprime les miroitements intérieurs avec une maturité et une clarté saisissantes. Entre âpreté et lyrisme tendre au caractère échevelé, l'instrumentiste très investie restitue avec panache et précision, la fine architecture interne du mouvement. L'Andante et sa marche intérieure sont intensément vécus. Quand à l'Allegretto final, il gagne une profondeur active d'une vitalité enthousiasmante, égrènant mille nuances de scintillements crépusculaires et lunaires. Le chant mordant, judicieusement incarné de la violoncelliste, d'une beauté intérieure superlative, trouve en Franck Van de Laar un complice en parfaite affinité.
L'écriture de Zemlinsky s'en trouve comme revivifiée : d'une vérité nouvelle, d'une force préservée, intacte et franche, loin des lectures mièvres et sirupeuses habituelles.
Le cd2 est tout aussi époustouflant dans sa réalisation et sa justesse poétique. Dédié à cet autre méconnu, mésestimé – comme Zemlinsky, soit **Erno von Dohnanyi (1877-1960),** élève de

d’Albert ; pianiste virtuose et adulé mondialement, Dohnanyi est cette étoile musicale entre Liszt et Bartok dont il fut le condisciple : un Hongrois mésestimé et pourtant scintillant d’une sensibilité ardente et grave. C’est peu dire que les deux instrumentistes totalement en phase, savent exprimer le volcan intérieur qui soustend la passion versatile du premier mouvement de l’éblouissante Sonate tripartite opus 8 de 1899, entre morsure amère et tendresse vive, d’une eau jaillissante et pure, libérée avec une grâce d’intonation exceptionnelle. Inscrit dans la période la mieux inspirée du maître de Solti – c’est à dire avant la première guerre mondiale, l’Opus 8 atteint ici des sommets d’expressivité fine et d’une suractivité syncopée que le jeu tout en flexibilité de la violoncelliste rétablit dans sa profonde cohésion organique (éblouissant Scherzo / Vivace assai). L’ampleur méditative et pleine de détachement en renoncement du dernier et troisième épisode – adagio no troppo, touche par sa candeur émerveillée et ténue, là aussi d’une sobriété expressive, digne des plus grands. Les deux instrumentistes ne font pas que dévoiler l’extrême maîtrise d’Erno von Dohnanyi, ils en expriment aussi, aux côtés de la géographie harmonique d’une originalité suprême, tous les élans, désirs, aspirations les plus intimes avec une justesse de ton d’une saisissante vérité. Superbe récital chambriste.

CD, compte rendu critique. Dämmerung. **Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015**). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. **VISITER le site de la violoncelliste Larissa Groeneveld**

tracklisting :

CD 1

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Drei Stücke for cello and piano (1891)

1 Humoreske 3:14

2 Lied 2:57

3 Tarantell 1:43

Gerard von Brucken Fock (1859-1935)

Sonata for piano and cello in E minor (1884, revision 1931)

4 Allegro non troppo 8:07

5 Allegretto grazioso 4:18

6 Adagio 1:57

7 Allegro non troppo, ma con spirito 6:30

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Sonata for cello and piano in A minor (1894)

8 Mit Leidenschaft 10:53

9 Andante 8:28

10 Allegretto 8:12

CD 2

Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sonata for cello and piano in B-flat major, op.8 (1899)

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur opus 8

11 Allegro ma non troppo 8:32

12 Scherzo. Vivace assai 5:09

13 Adagio non troppo -Tema con variazioni. Allegro Moderato 13:17

LIRE ici le texte intégral (anglais) de la notice livret qui accompagne les 2 cd et présentent compositeurs et oeuvres jouées.

Télé. Notre sélection de Noël et du Nouvel An



Télé. Noël sur Brava, Nouvel An sur France 2 : notre sélection des programmes télé pour les fêtes de fin d'année. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaikovski,

pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !



vendredi 25 décembre 2015

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie » de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémente et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan

Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



samedi 26 décembre 2015

Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava… Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.

Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs ainés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser… Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)… Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu’en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d’année 2015 ? Lors de cette soirée exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d’Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s’attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l’Orchestre National du Capitol de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d’Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l’année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d’étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c’était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque…

Les infos, le profils des jeunes candidats sur **le site France 2**

dimanche 27 décembre 2015



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013). Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870. L**e thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

vendredi 1er janvier 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valses et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Èmile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père… Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme…. télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka francaise, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Èmile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR l**e site du Philharmonique de Vienne**

VOIR la page dédiée au Concert du Nouvel An

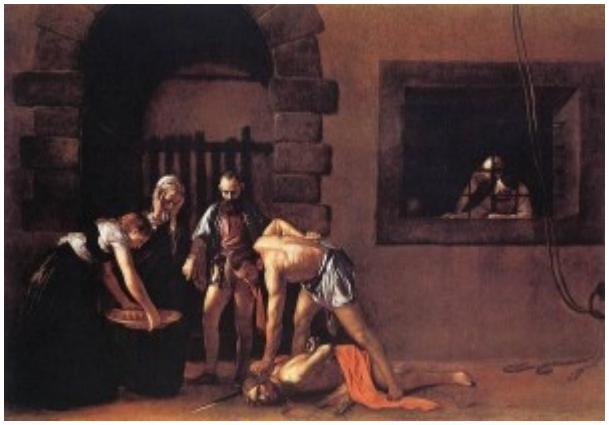


Malte. La Vallette à l’heure baroque



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l’heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l’archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à

l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/



